L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 JUILLET 1877. 50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN 28 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear. à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—la magnifique résidence de feu le général De Buys et D. B. Macarty sur le Golfe du Mexique—Aussi, une superbe portion de terre, très élevée, près du bayou St Jean, faisant face à trois rues.

Par G. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale,—Jolie propriété avantageusement située, coin Chemin du Bayou et Villeré.

Folie et ignorance.

Quand on lit les comptes-rendus détaillés des scènes de désordre qui ont eu lieu à Pittsburg, à St-Louis, à Chicago, on est effrayé de la profondeur du mal qu'elles révèlent. Que les voleurs, les vagabonds, les gens de sac et de corde mettent à profit l'occasion qui leur est offerte d'augmenter le trouble causé par la grève pour pouvoir pêcher en eau trouble et voler ou piller, cela n'a rien de surprenant, mais qu'il se trouve des milliers d'ouvriers prêts à écouter les conseils perfides d'agitateurs hallucinés ou malfaisants et à prêter les mains à une guerre désorganisatrice et fratricide, cela est incompréhensible, car il est impossible de pousser plus loin la bêtise humaine.

Les énergumènes de St-Louis qui poussent la foule des travailleurs à désorganiser le travail, à arrêter tous les rouages de la machine sociale, au risqué d'ajouter les horreurs de la famine à celles des œuvres de destruction, annoncent comme si qu'ils ont pour but le triomphe des droits du travail. Et, au lieu de les traiter comme des fous ou des criminels, les milliers de travailleurs qui les écoutent, semblent les regarder comme des apôtres et sont sur le point de se laisser entraîner dans une terrible guerre civile, sans réfléchir que les travailleurs et leurs familles sont ceux qui en souffriront le plus.

Nous n'aurons jamais cru qu'il pût y avoir autant d'ignorance et d'aveuglement chez des hommes qui sont citoyens d'un pays libre et armés du droit de vote. Ce sont, cependant, ces mêmes hommes qui se révoltent aujourd'hui contre l'oppression du capital, qui ont causé par leurs votes l'état de choses actuel. Ils se sont laissés mener dans toutes les élections par des politiciens de bas étage, et c'est à leurs dûs dans les Législatures et au Congrès qu'est dû le système financier et douanier qui a amené la crise industrielle dont ils souffrent.

Des faiseurs de théories creuses, réfugiés des pays d'Europe, viennent proclamer devant ces foules ignorantes des théories dans le genre de celle-ci: "plus de chemins de fer, plus de manufactures" et il se trouve des prolétaires pour applaudir. D'autres ajouteront peut-être "plus de villes, plus de société?" L'idéal de ces démolisseurs serait donc le retour à la vie sauvage! Que ne vont-ils alors disputer aux indiens les territoires des montagnes rocheuses!

Devant cette monstrueuse insanité, l'intérêt qui pouvait s'attacher aux grévistes des chemins de fer, disparaît pour faire place à une préoccupation supérieure, celle du salut social. Les travailleurs honnêtes et intelligents du pays devront au plus tôt séparer leur cause de celle des désorganisateurs du travail qui ne reculent ni devant l'incendie ni devant le pillage. La cause des travailleurs eût eu tout à gagner à être présentée sous une forme pacifique et sérieuse à l'attention du peuple américain. Ceux qui s'en font les champions par des moyens réprouvables, la compromettent et la lutte insensée qu'ils ont engagée n'aboutira qu'à des résultats désastreux, car ils ont soulevé contre eux toutes les forces vives du pays, et l'intelligence unie à la richesse devra forcément avoir raison de la folie et de l'ignorance.

Le rétablissement de l'ordre.

Les nouvelles que l'on trouvera dans nos dépêches de nuit, paraissent favorables au rétablissement de l'ordre. La circulation des trains a recommencé sur plusieurs lignes de l'Est.

La rapide organisation des citoyens a démoralisé les faiseurs d'émeutes et on verra qu'à Saint Louis, les volontaires de l'ordre ont pu chasser les émeutiers de la gare Union sans tirer un coup de fusil.

Il est permis d'espérer que l'ordre pourra être complétement rétabli dans cette grande ville sans effusion de sang, et qu'avant peu les Etats-Unis auront vu disparaître le spectre hideux d'une guerre sociale que venaient de faire apparaître la criminelle folie de quelques hommes et l'égarement des foules dans les grandes villes.

LA PROCLAMATION DU MAIRE DE LOUISVILLE.—Le *Courier Journal* du 25 contient la proclamation suivante:

Bureau du Maire,

Louisville, Ky., 25 juillet 1877, 2 h. 30 A. M.

Aux citoyens de Louisville.

Une populace brutale et lâche, trop lâche pour faire autre chose que de briser quelques vitres, a fait honte à notre ville. Ces créatures ne sont pas des ouvriers, mais des brutes au-dessous de celles de la création. Je félicite les ouvriers de Louisville que tel soit le cas, et que nous ayons maintenant une force plus que suffisante pour préserver l'ordre et protéger la réputation de notre ville. Tous les bons citoyens sont requis d'apaiser l'agitation en allant tranquillement à leurs affaires et en ne se mêlant pas à la foule.

Une force de vétérans, d'hommes qui ont porté avec honneur l'uniforme bleu et l'uniforme gris, sont actuellement heureusement unis pour demander que la loi et l'ordre soient préservés à tous risques. Notre force de police a agi avec un courage admirable et beaucoup de jugement et elle mérite les éloges de la population. Le recrutement continuera jusqu'à ce qu'il ne reste pas une créature opposée à la loi pour faire honte à la ville de Louisville.

CHARLES D. JACOB, Maire.

Louisiane.

On lit dans le *Meschacébé*:

Le *Herald* donne de navrants détails sur la mort du jeune Charles St. Martin, qui s'est noyé le 13, au soir, en face de la Maison de Cour. Le pauvre enfant, âgé de 12 ans seulement, était allé se baigner avec Valcourt St. Martin, son frère aîné, et un autre jeune homme, Onésime Belsom. Une perche avait été plantée à la limite de l'eau profonde, afin que l'enfant ne s'aventurât pas au delà. La précaution fut inutile, et au moment où les deux plus grands des trois baigneurs sortaient du fleuve, ils virent Charles St. Martin essayer de saisir la perche, la manquer, puis s'en aller au courant, paraissant et disparaissant deux ou trois fois: Onésime Belsom nagea vers l'enfant qui s'accrocha à lui et dont il fut contraint de se dégager pour que la mort n'eût pas une double proie. Le malheur qui a frappé la famille St. Martin sera-t-il du moins une salutaire leçon de prudence pour les populations riveraines du Mississippi?

—On lit dans le *Français*:

Le travail commencé au ministère de l'intérieur, pour la détermination des candidats que soutiendra le gouvernement du maréchal, se poursuit activement. Déjà, pour un grand nombre de colléges, les préfets ont reçu avis des décisions du cabinet. On nous assure que, comme nous l'avions annoncé, le choix est fait avec un grand esprit d'équité et de fermeté. Nous espérons que cette intervention du gouvernement mettra fin à des exigences et à des polémiques également fâcheuses. L'opinion du pays conservateur ne soutiendrait pas, d'ailleurs, les groupes ou les individus dans des prétentions ou des réorimitations qui ne seraient fondées que sur des intérêts de parti ou de personne, et si, comme nous l'espérons, le travail du gouvernement lui paraît conforme à l'équité et aux nécessités de la lutte, il obligera tout le monde à s'y soumettre.

—On annonce la mort de Mlle Harry Keeper, artiste peintre, qui avait acquis une certaine notoriété en Angleterre.

Mlle Keeper était la nièce du célèbre romancier Charles Dickens, et c'est à son talent qu'avait été confiée la décoration des plafonds de la Bibliothèque de Saint-James.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Destruction et pas de grève.

Une grève faite pour obtenir des gages plus élevés ou pour empêcher une réduction n'est pas la destruction. Mais il paraîtrait, d'après ce qui a transpiré, que dans la tête de quelques gens, c'est à peu près la même chose. Ces gens disent que les ouvriers ont autant de droit à demander une augmentation de travail qu'une augmentation de salaire. C'est ainsi, du moins, si les rumeurs disent vrai, que les nègres arrimeurs ou débardeurs entendent la question. Ils n'ont pas eu bi de réduction, mais ils trouvent qu'ils n'ont pas assez de travail et pour en créer, ils abattraient en vue la destruction de la voie ferrée de la rue St. Joseph qui transporte sur les bords du fleuve, le fret de la gare du chemin de Jackson: si cette voie ferrée n'existait pas, disent les nègres de levée, le transport du fret occuperait quelques hommes. Donc il faut la détruire. C'est juste; la destruction fait du travail. Telle serait, en résumé, l'idée gréviste des nègres arrimeurs. Nous ne pensons pas qu'elle soit de nature à avoir grand succès.

Réforme du service douanier.

Les réductions qui doivent être faites à la douane de la Nouvelle-Orléans à la fin du mois, comprennent trois commis à $1,400, sept à $1,200, trois surveillants de travailleurs, un journalier, un marqueur, un surintendant, dix inspecteurs, cinq watchmen de nuit et quatre homme homme de bateau, en tout 35 employés qui seront congédiés sur la recommandation de la commission. En outre, il y aura, dit-on, dix ou quinze renvois à faire de place à quelques favoris républicains, mais ces changements peuvent être opérés plus tard et ne font pas partie de la réforme recommandée par le département du trésor.

Licences du Revenu de l'intérieur

Le commissaire des Etats Unis Southworth était très occupé hier matin, à lancer des mandats d'arrêt contre un grand nombre de marchands de whisky et de tabac, qui ont négligé de payer la licence du Revenu. Il y en a environ 500 en cette ville qui doivent être poursuivis comme délinquants. Parmi eux on compte beaucoup de femmes. Le commissaire agit en vertu d'instructions spéciales par lui reçues du Département du Revenu à Washington.

Travaux publics.

L'ordonnance établissant le système des contrats requiert que l'administration des améliorations et le voyer certifient les bills des entrepreneurs, mais aucune loi ne pourvoit à la nomination d'inspecteurs pour le voyer, en sorte qu'il ne peut dire, certifier les travaux accomplis. Il aurait été fort à employer des inspecteurs à la voirie.

Cette affaire nous paraît étrange. L'administrateur des améliorations a des inspecteurs dont nous pensons que le voyer se servir, puisque tous ces officiers appartiennent au même département. Qu'est-il besoin d'en avoir d'autres? Il n'est certes, pas bien difficile, de déterminer si un travail est achevé et s'il a été opéré d'une manière convenable.

Le double meurtre de Pickett.

Le Thomas J. Pickett dont nous avons annoncé hier l'arrestation à St. Louis et l'arrivée ici sous l'escorte d'un détective tenait en janvier 1876 une maison de bastringue, connue sous le nom de Green Tree, rue Gallatin. Il eut avec Michael Knuckley et Jack Lowe, une querelle qui se termina par la mort de ces deux derniers, tués à coups de pistolet par Pickett.

Le détenu rendus au salon de Pickett pendant son absence et y tirent du bruit. A son retour, Pickett fit fin l'informer qu'il allait de revolver, il se mit à courir après les deux hommes. Il les atteignit au coin de la rue Decatur et des Champs-Elysées, et les invita à boire. Il entra avec William Knuckley, le frère de Michael, dans le café tenu par John Smith.

Aussitôt après, Pickett dit: voilà les coquins que je voulais avoir et que je cherchais et tirant son revolver il le déchargea sur eux. Mike courut au secours de son frère et dans la mêlée reçut une balle à l'abdomen, blessure dont il mourut à l'hôpital. Pickett ennuité plus Lowe, et fit feu, la balle pénétrant dans le côté droit de la poitrine de la victime qui tomba roide morte sur le plancher.

On rapporte que Pickett a fait neuf fois pendant la mêlée et que non seulement il tua Jack Lowe et Mike Knukley, mais qu'il blessa encore William Knukley.

Toujours l'huile de charbon.

Jeudi soir, Mme Fernaud, demeurant rue du Quartier 24, a causé l'explosion d'une lampe en y versant de l'huile de charbon, quand la mèche était allumée. Heureusement, les gens de la maison ont pu éteindre les flammes avant qu'elles eussent fait un dommage sérieux.

Tentative de suicide.

Hier matin, à 9 heures et demie, un nommé Michael Ryley, âgé de 50 ans, a essayé du suicide en se jetant dans le fleuve devant la rue Richard, mais il a été retiré tout de suite par l'officier Hamilton qui l'a enfermé à la station du port.

Le faux check sur la Monnaie.

L'affaire des E. U. contre Thos Glavey, accusé d'avoir présenté à la Monnaie un faux check de $532, a été appelée hier devant le commissaire des E. U. Chamberlain. Le prévenu n'avait pas jugé à propos de se faire assister par un avocat.

Mr. J. Julian Neville, recevant des deniers publics pour les Etats-Unis, au Bureau des terres, et aussi officier payeur pour les frais de son bureau, a déclaré que l'écriture du corps du check, la signature et l'endossement étaient faux.

John U. Taylor, caissier de la sous-trésorerie des Etats-Unis, a fait la même déclaration.

Mr Benjamin F. Flanders a dit: Je suis sous-trésorier des Etats-Unis à la Nlle-Orléans. J'ai mon bureau à la Monnaie. Mr Taylor, le dernier témoin, est caissier. C'est son devoir de payer les checks quand ils sont présentés pour payement. Lundi dernier, il me montra un check qui lui avait été remis pour payement. Je sortis immédiatement et demandai au prévenu si c'était bien là le check qu'il avait présenté. Je l'invitai à passer dans mon cabinet et lui dis que j'envoyais chercher Mr Neville. Celui-ci vint, examina le check et dit que ce n'était pas sa signature.

Thomas Glavey, le prévenu dit à son tour: Dimanche soir, à 11 heures et demie, Joe Geddes me dit qu'il aurait besoin de me voir lundi, à 10 heures. C'est bon, lui répondis-je. Le lundi matin, il me montra ce check et me dit: il faut que vous alliez le faire payer. Je lui dis que je n'aimais pas cela. Il n'y a rien à craindre, répondit-il, le check est un bon et vrai check. J'ai donc présenté le check à la Monnaie et on l'a refusé. Je n'ai pas revu Geddes depuis.

Le prévenu n'ayant pu fournir une caution de $2000 a été renvoyé à la prison de paroisse.

M. William Walsh s'est présenté alors à la Cour et a fait un affidavit contre Joseph Geddes, employé des Etats-Unis au Bureau des terres, l'accusant de faux. Geddes a tout récemment quitté la Nlle-Orléans et l'on suppose qu'il est à Mobile.

TEMPERATURE.—27 juillet 1877. Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.....	76	25
Midi.....	86	30
3 P. M.....	86	30
6 P. M.....	84	29

—La *Semaine catholique* annonce que l'inauguration solennelle du monument érigé à Toulouse en l'honneur de Sainte Germaine, sur la place Saint Georges, est fixée au dimanche 29 de ce mois.

La cérémonie sera très brillante, dit le *Messager de Toulouse*. On compte sur la présence de plus de douze archevêques ou évêques et on s'attend à un grand concours d'étrangers.

—Le *Phare de la Loire* rapporte qu'avant hier jeudi, à quatre heures du matin, une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie par plusieurs personnes, dans plusieurs localités de l'arrondissement de Nantes, à Trentemoult, à Richebourg et à la Chapelle-sur-Erdre.

A Richebourg, une dame qui était levée à cette heure matinale a ressenti une secousse, et, au même temps, il y a eu un choc entre une carafe et un verre placés sur un plateau.

Le médecin de la Chapelle-sur-Erdre se trouvait dans son écurie quand il a senti la terre trembler sous ses pieds.

A Trentemoult, la secousse paraît avoir été plus accentuée.

—Le cour d'appel d'Aix a rendu hier son arrêt dans l'affaire du journal l'Egalité.

La cour a réduit la condamnation prononcée contre le gérant de ce journal par le tribunal correctionnel de Marseille, à quinze jours de prison et 1,500 fr. d'amende.

La cour a suprimé, en outre, l'exécution provisoire du jugement.

—*L'Union libérale*, de Tours, annonce la révocation du maire de cette ville, M. Belle.

—Le *Daily News* annonce qu'une troupe spéciale est organisée pour protéger le canal de Suez; trois steamers égyptiens sont stationnés à Suez, à Ismalia, à Port-Said.

Sur les bords, il y a neuf stations de dix gendarmes chacun.

L'ACCORD DES CONSERVATEURS.—Nous lisons dans la *Patrie*:

M. Dugué de la Fauconnerie, ancien député de l'Orne, vient de prononcer, à Mortagne, un discours des plus sages, des plus patriotiques sur la nécessité de l'union conservatrice et le caractère de cette union.

Nous nous empressons d'en reproduire les principaux passages, regrettant que l'espace nous fasse défaut pour le donner en entier.

Après avoir constaté que le maréchal et le gouvernement se sont tenus dans les limites de leur droit constitutionnel et avoir réprouvé le caractère monstrueux de la coalition rouge, l'orateur continue ainsi:

Ah! je sais bien, messieurs, ce que disent nos adversaires. Ils nous disent: Vous n'êtes d'accord sur rien! et nos adversaires auraient certainement raison de nous tenir ce langage s'ils agissait de fonder un gouvernement; dans ce cas-là, en effet, nous seulement nous ne serions pas d'accord, mais nous serions profondément divisés: divisés par nos souvenirs, que nul de nous entend rompre; divisés par nos espérances que nul de nous n'entend abandonner.

Mais ce n'est pas ainsi que se pose la question; le pouvoir n'est pas vacant: jusqu'en 1880, la France est soumise à une Constitution dont on peut certainement contester l'excellence, mais qui n'en est pas moins notre loi à tous et à laquelle nous sommes tous obligés d'obéir. Il ne peut donc pas s'agir de déterminer le principe du gouvernement, mais de régler sa conduite. Eh bien! je dis que là-dessus nous pouvons être, nous devons être, nous sommes tous d'accord.

Qu'est-ce que nous voulons, en effet, messieurs, nous tous qui composons cette réunion, et qui y sommes venus, non pas comme légitimistes, comme orléanistes ou comme impérialistes, guidés les uns et les autres par un intérêt de parti, mais simplement comme conservateurs, comme défenseurs de l'ordre social, et parce que nous croyons la société menacée par la coalition dont je vous parlais tout à l'heure, qu'est-ce que nous voulons?

Nous voulons, sans méconnaître les droits de la société civile, que la religion soit respectée, que le principe d'autorité ne soit pas chaque jour attaqué dans les journaux et dans les clubs, qu'on ne mette pas incessamment en question l'organisation de notre armée, l'inamovibilité de notre magistrature, les droits acquis de nos fonctionnaires publics.

Nous voulons qu'on ne puisse plus préparer publiquement la réhabilitation de la revanche. Nous voulons la paix et nous voulons la paix avec l'Europe, et nous savons qu'elle serait gravement compromise le jour où l'avènement du radicalisme parmi nous viendrait à menacer les Etats monarchiques qui nous entourent.

Nous voulons, enfin, que le pays puisse reprendre son existence normale, sans être perpétuellement agité par des mouvements politiques, sans que l'ordre viole une fois.

En un mot, moins d'agitation et plus de travail, moins de discours et plus d'action, moins de politique et plus d'affaires; voilà ce que nous voulons et ce que nous voulons tous, je le dis sans crainte d'être démenti par aucun de vous. Or, je mets nos adversaires au défi de formuler de leur côté un programme sur lequel ils puissent s'entendre.

Et pour vous mieux faire comprendre, je prends pour exemple le groupe auquel j'appartiens. Assurément, messieurs, nous ne vous faisons de la peine à personne: nous sommes bonapartistes: c'est à dire que nos préférences sont acquises à la dynastie des Bonapartes; mais avant tout, nous sommes des impérialistes, c'est à dire que ce que nous voulons, c'est un pouvoir contrôlé, mais très fort, une administration stable, une presse contenue, un gouvernement d'initiative et d'action. Eh bien, je dis que sur cette question des principes, qui sont les vôtres, nous n'aurons aucun sacrifice à faire lorsque, nous plaçant sur le terrain d'une constitution inviolable, nous nous rallierons au drapeau de Mac-Mahon, qui est et restera jusqu'en 1880 la plus haute expression légale de l'ordre et de l'autorité.

—On lit dans le *Français*:

Puisque les moyens de gauche continuent à parler du prétendu trouble apporté aux affaires par le 16 mai, il n'est pas inutile de publier les renseignements que nous avons pu nous en procurer du département du Nord par un de nos correspondants particulièrement bien placé pour connaître les faits dont il parle: "Il est vrai que les filatures de Lyons ont dû se soumettre, comme le font remarquer avec trop de complaisance certains organes de la presse, à une situation industrielle et commerciale sous l'aspect le plus sombre, et semblent souhaiter des crises là même où il n'en existe pas, comme le fit certain député dont le discours ironique conservera la mémoire; mais il est certain du moins que le travail, dans l'ensemble des industries, est plus actif qu'il ne l'était ces derniers mois. Les salaires se relèvent, les stocks diminuent, le chômage cesse. Les fers se vendent mieux et à des prix plus rémunérés, bien des haute-fourneaux éteints depuis plusieurs mois vont être rallumés. Le stock de houille diminue, la verrerie a maintenant de l'ouvrage pour tous ses ouvriers, les fabricants de sucre se préparent activement à la prochaine campagne.

—Le *Moniteur universelle* reprend une phrase de M. Jules Ferry. "Le maréchal n'était ni notre élu ni celui de la nation," et y répond comme suit:

Qu'il ne fut point l'élu de M. Jules Ferry et de ses amis, cela est incontestable et cela n'a pas empêché les républicains de se couvrir de son nom aux élections dernières; mais qu'il ne soit pas l'élu de la nation, cela passe un peu les limites. Il nous semblait, en effet, que le maréchal-président avait été investi de son pouvoir par une assemblée souveraine, émanation directe de la nation, et le plus librement élu qui fut jamais.

Est-ce que M. Jules Ferry ferait partie du fameux comité consultatif des gauches.

—Le *Gironde* du 7 juillet annonce que le préfet de la Gironde vient de s'ordonner la fermeture du Café du Commerce à Saint-Emilion.

—Le même journal annonce que le préfet de la Gironde vient de dissoudre le conseil municipal de la ville de Libourne, et de le remplacer par une commission à la tête de laquelle figure M. Dugnit, avoué à Libourne.

—M. Varambon, républicain, a été élu conseiller général pour le canton de Villeurbanne (Rhône), par 3,814 voix contre 734 données à M. Chevalier, conservateur.

—M. Davonat, conservateur, a été élu conseiller général pour le canton de Bais (Mayenne) par 1,799 voix contre 816 données à M. Chagnaileau.

—M. Thiers a reçu un grand nombre de sénateurs et de députés républicains, venus pour s'entretenir avec lui sur la situation. Il résulte, des conversations échangées à cette occasion, que l'ancien président a renoncé à publier un manifeste électoral, qui renfermerait le programme de la majorité de la nouvelle Chambre. M. Thiers est d'avis qu'il faut éviter tout ce qui serait de nature, d'ici au prochain scrutin, à susciter la moindre divergence dans le parti républicain. "Le mot d'ordre électoral doit se résumer, a-t-il dit, dans une protestation contre le gouvernement personnel: rien de moins, mais aussi, rien de plus."

—La *France* publie la nouvelle suivante, dont la signification n'échappera à personne:

"M. de Saint-Paul, l'ancien directeur du personnel au ministère de l'intérieur sous M. le marquis de la Vaselte, et le vrai chef actuel du personnel préfectoral, est parti, il y a trois jours, pour Châlelhurat, où il a devancé de vingt-quatre heures M. Rouher, dont le départ a été inopiné."

—Malgré les réclamations des bonapartistes, M. Tripier, préfet de l'Oise, soutenu par M. de Broglie en raison de ses opinions orléanistes, ne sera pas mis en disponibilité, non plus que M. Achille Delorme, préfet de Meurthe-et-Moselle, qui aurait pris sous les engagements qu'on a exigé de lui, afin de faire oublier son passé républicain.

—Voici la situation, d'après le *Soleil*:

"Rien au dedans.....rien que l'attente, sans date déterminée, de la prochaine lutte électorale. Mais au dehors, les événements se précipitent, et l'Europe pourrait être surprise par quelque coup de tonnerre!

—L'*Echo universel* fait remarquer que le département des Pyrénées-Orientales devant élire un sénateur, en remplacement du regretté M. Pierre Lefranc, cette nomination ne saurait, aux termes de la loi constitutionnelle, être ajournée au delà du 20 *septembre*. Il faudra donc que les conseils municipaux soient convoqués le 20 *août, au plus tard*, pour le choix des délégués.

—Le correspondant du *Temps* écrit:

Un confrère, qui a été hier à Sistova, nous raconte que des 15,000 musulmans qui habitaient cette ville de 40,000 âmes, il ne reste que quelques vieillards et le cadi. Le premier fait de l'abolition du régime ottoman a été la substitution, par les chrétiens, au fez réglementaire et obligatoire des sujets turcs, d'une variété de coiffures qui atteste hautement qu'une nouvelle liberté au moins, celles des chapeaux, s'est implantée—pour toujours, il faut l'espérer—sur la terre de Bulgarie.

—Le ministre de l'intérieur a fait saisir dans tous les kiosques une carte de France où le dernier vote de l'Assemblée était figuré par des couleurs différentes.

Les 363 arrondissements des signataires de l'ordre du jour étaient teintés en rouge.

—On écrit de Munich à la *Correspondance politique* de Vienne, à la date du 5 juillet:

On peut regarder comme certain que le prince de Hohenlohe ne prendra pas de congé et ne quittera pas Paris avant l'automne.

—Troyes, 7 juillet.—La mort de Blanqui à la maison centrale de Clairvaux, est démentie. Atteint d'une maladie de cœur, il a eu dernièrement une crise qui a failli l'emporter. Mais en ce moment le danger a disparu, et l'incorrigible révolutionnaire a repris à peu près son genre ordinaire de vie.

Il est âgé de soixante-douze ans.

—On lit dans le *Français*:

Par une dépêche adressée à M. Thiers le duc de San Donato, syndic de Napoleon III demande de vouloir bien être parrain du fils qu'il vient d'avoir. M. Thiers a accepté cette offre.

—Deux négociants en vins causaient de la maladie de la vigne?

—Moi, disait l'un, je la traite par le soufre, ce moyen m'a souvent réussi.

—Et moi, reprit l'autre, je soigne tous mes vins.... par l'hydrothérapie, et je m'en suis toujours bien trouvé.

LE PALAIS DES MEUBLES.—Les atelier et les magasins de Mr Jos. Hubbard, au coin des rues Remparts et Perdido, ressemblent en effet à un palais. Il s'y trouve un choix incomparable de meubles, et les prix de vente sont si modérés que nous nous rendons parfaitement compte de la vogue extraordinaire dont jouit cette maison.

L'ANCIENNE ET FIDELE VOIE DE JACKSON.

TOUJOURS LA PREMIÈRE.

Cette ancienne voie favorite des voyageurs a été grandement améliorée, et ses rails sont en acier, elle a de nouveaux ponts de fer et de nouveaux wagons. Les trains y circulent maintenant avec autant de régularité que de rapidité. Ils se réglent avec exactitude aux convois des autres lignes. C'est le chemin le plus court et le meilleur vers l'est par Louisville et Cincinnati.

Ceux qui font des voyages de plaisir trouveront cette route agréable, allant par Chicago et le Canada, ou par Buffalo et les chûtes du Niagara, à New-York et aux villes de bains du Nord, au même prix que par Louisville on par les lignes de la Géorgie et de la Virginie.

Il y a en vente maintenant, au Bureau du chemin de fer de Jackson, rue du Camp No 32, sous le City Hôtel, des billets d'excursion et de touriste pour tous les principaux lieux de rendez-vous dans l'Est, le Nord et le Nord-Ouest, par toutes les voies désirables.

Il n'y a qu'un changement de wagon entre la Nlle-Orléans et New-York et les autres villes de l'Est. Pas de changement entre Chicago, Cincinnati, Louisville et la Nlle-Orléans, ou de la Nlle-Orléans à Chicago.

Tous les trains ont des palais-dortoirs.

Prenez donc l'ancien chemin de Jackson.

—No 1.—

August Flower.—Les êtres les plus malheureux au monde sont ceux qui souffrent de la dyspepsie et d'affections du foie. Plus de soixante-quinze pour cent de la population des Etats-Unis souffrent de ces deux maladies et de leurs conséquences, telles que: acidité de l'estomac, migraine, constipation, vertiges, palpitations du cœur, sensation de brûlure à l'épigastre, douleur au creux de l'estomac, jaunisse, langue saburrale, mauvais goût à la bouche, rapports, humeur noire, etc. Elles chez votre pharmacien, et prenez un verre ou deux de 75 cts d'August Flower, ou une fiole—échantillon pour 10 cts. Essayez-en. Deux doses vous soulageront.

Vendu par tous les pharmaciens des Etats-Unis, et en gros, par E. J. Hart & Co. 42 Barre & Co., J. L. Lyons et Fredericksen & Harte, Nouvelle-Orléans.

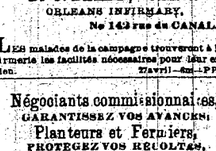
—133—

Un soulagement pour les personnes âgées.—Au déclin de la vie, quand la vigueur du système diminue et quand il est atteint par des infirmités qui lui étaient étrangères au printemps de la vie, l'usage d'un stimulant médical est fortement conseillé. Rien, comme l'expérience le prouve, n'est aussi admirablement adapté aux besoins des personnes âgées que les Bitters Stomach Bitters." C'est une véritable consolation pour les vieillards et le meilleur sauve-karde qu'ils puissent avoir contre les maux auxquels ils sont particulièrement sujets. Ces Bitters fortifient le corps et l'esprit; ils sont pures bienfaisants et effectifs. Les rhumatismes, les lumbagos et la goutte se développent plus fréquemment dans l'âge avancé que dans la jeunesse ou l'âge moyen. Les Bitters sont un excellent remède pour ces désordres pénibles et ils forment aussi le système contre toute déjection maladive. Ils donnent jamais lieu à une excitation extraordinaire; ils sont doux dans leur action, et sont infiniment plus purs que les stimulants grossiers du commerce.

Maladies de l'Œil et de l'Oreille.
Dr C. BEARD, Conliste.
ORLEANS INFIRMARY,
No 142 rue du CANAL.

LES malades de la campagne trouveront à l'Infirmerie les facilités nécessaires pour leur entretien. 7avril—6m—PP

Négociants commissionnaires,
GARANTISSEZ VOS AVANCES;
Planteurs et Fermiers,
PROTEGEZ VOS RECOLTES,
En vous procurant à temps le
TEXAS
COTTON WORM DESTROYER
LE PLUS SUR DE TOUS LES POISONS CONTRE LES CHENILLES.
Une livre suffit pour 4 arpents.
PRIX, SEULEMENT $1 LA LIVRE.
Faites demander des brochures,
Un escompte libéral est fait au commerce.



A vendre par H. J. RIVET,
DROGUISTE ET PHARMACIEN,
AGENT GENERAL EN LOUISIANE.
Au coin des rues Chartres et Bienville.
ADRESSE—Lock Box 733 du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.
27 juillet—1m V&C

TOUX, RHUMES, ASTHME,
"Un rhume négligé est une phtisie commencée."
Demandez le BAUME PECTORAL AUX MANETS INDIENS de LAPLACE et n'accepter nulle autre préparation, si vous voulez un remède qui réforme toutes les remarquables propriétés du Navet Indien pour les affections des poumons. Préparé et à vendre par B. LAPLACE, pharmacien, 25 et 28 Champs Elysées. Prix du flacon, $1. Se le trouve aussi dans les principales pharmacies. 22 juil.—1m DMJ

AGENTS DE L'ABEILLE:
M. JUST. COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. PH. MAGNET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
B. C. BERNARD, à Brule Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de Pointe-Coupée.
LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
B. DUPUY, Maître-de-poste à Marksville paroisse des Avoyelles.
MARIDAT, à la Nouvelle-Iberia.
M. EMONET, à Lacourtie, paroisse St-Landry.
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. BOCHE, député Maître-de-poste Plaquemines, paroisse Iberville.
GROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
F. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIBODEAU, Pont-Rte
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETETIN, Grand-Côteau.
ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.
A. NEVEU, Vermillonville.
LAURENT SERIGNY, Plaquemine (Iberville).
A. BOYER, Morganville (Avoyelles).
SYLVAIN LEHMAS Maître-de-poste à Jeanville (Texas).
WM. HUMPHREY, Opelousas.
EDGARD DELERY, Rue des Louis, Mobile.

UNE OCCASION RAREMENT OFFERTE
—AUX—
Acheteurs de marchandises sèches.
Changement de local et Inventaire.
Deux causes qui concourent à nécessiter de grands sacrifices,
Et ils seront faits pendant la semaine à venir.
—AUX—
DEUX MAGASINS
—DE—
DANZIGER,
No 203 de la rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts et 228 et 230 rue Royale, coin St Philippe.

Nous ferons pendant quelques semaines seulement une immense vente de solde et de sacrifices de

NOTRE STOCK ENTIER,

afin de nous permettre d'ouvrir notre NOUVEAU MAGASIN,

157 RUE DU CANAL,
entre Bourbon et Dauphine, avec de NOUVELLES MARCHANDISES SEULEMENT.

Faisant samedi prochain notre inventaire annuel nous avons mis à part tous nos comptoirs et autres articles que nous ne voulons pas inclure dans notre stock, et les avons marqués à si bas prix, que chaque acheteur sera forcé de reconnaître que

DANZIGER,

est le magasin par excellence où l'on peut faire de bons bargains. Voyez les SACRIFICES que nous faisons.

ETOFFES A ROBES.

5 caisses batiste toile, valant 20 cts à seulement 8 cts.
1 caisse batiste toile bleu marin, valant 25 cts, seulement 10 cts la yarde.
1 caisse batiste toile noir et blanc, valant 20 cts, à seulement 8 cts la yarde.
1 caisse jaconets, une yarde de large, valant 15 cts, seulement 6 cts la yarde.
2 caisses batiste toile grise, vendue partout 25 cts, à seulement 12 1/2 cts la yarde.
1 caisse Mise Mélanie batiste lilleul, valant 40 cts, à seulement 20 cts la yarde.
1 caisse Mise Mélanie robes de voyages, valant 25 cts, à seulement 10 cts la yarde.
1 caisse de Mohair gris pour robes de voyages, valant 50 cts, à seulement 25 cts la yarde.

SUR NOTRE COMPTOIR No 1 DU CENTRE,

10,000 yardes Grenadines, Draps Japonaises, Mozambiques et Popelines d'été, articles vendus à 25, 30, 40 et 50 cts, réduits à seulement 10 cts la yarde et toutes nos belles grenadines, toile écrue brodée, pour robes de dessus, Moulaire fine, Tissu écossais, des robes de chambre en Mozambiques et autres étoffes à robes lines à une moitié de leur prix courant primitif.

Voyez les Sacrifices
QUE NOUS FAISONS
Dans les étoffes de deuil et les GRENADINES NOIRES
—ET—
LES SOIERIES NOIRES ET COULEUR.

Satines noires, valant 35 cts seulement 25 cts la yarde.
Satines noires, (tout laine) valant 40 cts seulement 30 cts.
Satines noires, valant 45 cts seulement 60 cts.
Alpaca noir, bon Alpaca, valant 40 cts, seulement 25 cts.
Mohair noir, grand lustre, valant 60 cts, seulement 40 cts.
Cachemire noir valant 75 cts seulement 50 cts.
Impératrice noir tout laine valant 60 cts, seulement 40 cts.
Bombazines noires laine et soie, valant $1,25, seulement 50 cts.
Mousseline de deuil, cols en crape, voiles en crêpes anglais et français, crêpes blancs et noirs et tout ce qui se rapporte pour deuil, parmi lesquels les lisses les plus fins.
Grenadines noires, d'excellente qualité valant 75 cts seulement 25 cts.
Grenadines noires, satin raye, valant 75 cts seulement 25 cts.
Soie noire de Lyon, grès grain, des meilleures manufactures, Bolen, Grenard, Bonnet, Guinet, etc., aux prix d'importation.
Le stock de soierie noire de Danziger est le plus complet et le plus beau, tous les styles, à 65, 75 et 85 cts.
Soieries unies de toutes couleurs à 50 cts
Soieries unies, de certaines nuances à 45 cts
Voyez les sacrifices que nous faisons dans les

MARCHANDISES DE BLANC:

MARCHANDISES DE BLANC

Piques blanches à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Piquées rayées, à seulement 10 cts.
Mousseline lisse à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Victoria lawns à 10, 12 1/2 et 15 cts.
Bishop Lawns à 15, 20 et 25 cts.
Véritable Nansou de l'Inde, 2 yardes de large, à 50, 75 et 85